

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Vente Anniversaire COMMENÇANT DEMAIN Valeurs remarquables et Spéciales Ne manquez pas cette occasion

CARNET MONDAIN

Suite de la 2me page.

Mme Emilie Lejeune, Mlle Cecile Carrière, M. et Mme Jules Wogan, M. et Mme Jacques Tarnowsky, M. et Mme L. E. Bentley, Mlle Frances Campbell, M. et Mme Watts Leverich, Mme A. Goldberg, M. et Mme Winchester, Mlle M. Grima, Mme C. A. Voelkies, Mme Mercer Patton, Mlle Lulu Hall, Mlle Nina Burthe, Mme Edward J. Grusel, Mme Wm. Hughes, M. et Mme James A. Puch, M. et Mme Bonj. F. Waldo, M. et Mme Bussiere Rouen, M. et Mme Rene Serre, M. et Mme Thomas B. Norton, MM. L. P. Bryant, Harry B. Loebe, Louis J. Ferrand, Colonel Boisjennet, U. S. N.; Lieutenant Thomas J. Lewis, U. S. N.; Lieutenant Boisjennet, de Chevigny de l'armée française; Captain Joachim Merliant, de Paris; Mme George Bernard, Mlle Mina Bernard, Mme George Anna Forstall, Mme A. W. Startipier, Mme Gustave Arguedas.

Mme Lutz Wahl partira dans le courant de la semaine prochaine pour Washington, où elle rejoindra le Major Wahl. Elle a passé une quinzaine de jours chez sa mère, Mme Léon Joubert.

Mme W. W. Wallis donnera un thé lundi en l'honneur de Mme James Smith Tuttle de Covington.

Mme John May a eu quelques amies à l'uncher au Restaurant de la Louisiane mardi. Parmi ses convives: Mme Wilmer Hayward, de Pensacola; Mme de la Guayonnière, de France; Mme Lee Benoist, Mme Nelson McStea Whitney, Mme H. G. Dufour et Mme Adrian Iselin II, de New York.

Les dîners-dansants du vendredi au country Club continueront durant les printemps. Les Tournois de Bridge commenceront prochainement.

Très joli thé jeudi à Gibson Hall donné par les dames de l'Université Tulane. Mmes Wallace Ward, Jr., et J. A. Storck présidaient à la table de tête fleurie de pois de senteur. Parmi les dames qui recevaient: Mme Robert Sharp, Mme Brandt V. B. Dixon, Mme A. B. Dinwiddle, Mme Isadore Dyer, Mme Charles L. Chassignac, Mme W. H. Seeman, Mme Pierce Butler, Mme W. H. Creighton, Mme Felix Larue, Mme S. Chaille Jamison, Mme Adolph Henriques, Mme Chas. W. Duval, Mme Chas. N. Gibbons, Mme George Logan, Mme E. D. Friedrichs, Mme Andrew G. Friedrichs, Mme A. E. Fassier, Mme C. S. Williamson, Jr., Mme Morton D. Campbell, Mme John D. Graec, Mlle Minnie Bell, Mme J. A. Lyon, Mme John M. Fletcher, Mme James M. Robert, Mme M. J. White, Mlle Mary Jeffers, Mlle Florence Peebles, Mme John F. Oeschner, Mlle Katherine Kopman, Mme Donald Derickson, Mme James McConnell, Jr., Mme Irving Hardesty, Mme Edward L. King, Mlle Lillian Gauche, Mme William H. Harris, Mme Frederick Wespy, Mme William Prentiss Brown, Mme Ernest Lee Jahneke, Mlle Mary L. Harkness, Mme C. C. Bass, Mme Oscar W. Bethes, Mme Frank W. Hart, Mme A. Marin La Meulé.

Le nouveau curé de Belleville

M. l'abbé Maxime Sabatier, premier vicaire de la Madeleine, est nommé curé de Saint-Jean-Baptiste de Belleville, en remplacement de M. l'abbé Rimbaut, récemment installé à la cure de Saint-Louis d'Anchin.

C'est un excellent choix que vient de faire le cardinal Amette: excellent pour Belleville, parce que l'abbé Sabatier est un des prêtres les plus érudits du diocèse de Paris; excellent pour l'abbé Sabatier lui-même, parce qu'il n'avait pas eu encore à exercer le ministère paroissial au sein des populations laborieuses de nos faubourgs, et que ce contact du prêtre avec le peuple qui travaille est nécessaire au plein épanouissement de l'âme sacerdotale.

Le nouveau curé de Belleville a cinquante et un ans. Il est né à Paris, dans le quartier de Saint-Sulpice. Son frère était officier. Il avait, dit un jour l'abbé Sabatier, le tempérament d'un prêtre; et moi, qui suis prêtre, j'ai le tempérament d'un soldat. C'est à Paris que l'abbé Sabatier a fait toutes ses études. Il a été leur à tour vicaire à Saint-Pierre du Gros-Caillois, à Passy, à Saint-Augustin, premier vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, premier vicaire de la Madeleine.

Docteur en droit canonique, il a pu rendre à l'officialité diocésaine, comme défenseur du lien dans les causes matrimoniales, des services dont la science du droit jointe à une remarquable intelligence dit la rare valeur. Et son éloquence, très appréciée, saluait à la triple source de la théologie, de la patristique et de l'histoire.

L'abbé Sabatier a publié en 1902 une savante et fort curieuse brochure sous ce titre: "Comment on devient pape." Je dis curieuse, à cause de la thèse, inattendue à tout le moins pour les profanes, qu'il y soutenait à savoir que le Pape pourrait très valablement nommer lui-même son successeur.

Il appuyait fortement cette thèse sur l'histoire; le second pape, saint Clément, a été nommé par le premier pape, saint Pierre, ainsi que nous l'apprend une tradition dont le caractère historique est attesté par le Décret de Gratien. Pareillement, le pape Lucius a transmis, en allant au martyre, les pouvoirs pontificaux à l'archidiacre Etienne; nous en avons pour garants l'historien Eusebe et le Liber pontificalis. Mieux démontrée encore, historiquement, est la nomination directe du pape Boniface II, le 31 août 530, par le pape saint Félix IV.

L'abbé Sabatier établissait d'autre part, et principalement par la notion théologique de la papauté, la réalité de ce pouvoir qui revendiquait pour le chef de l'Eglise. Et, en effet, le Christ n'ayant pas jugé à propos de régler lui-même les conditions de transmission de la suprême autorité religieuse, elles ne relèvent donc pas du droit divin, mais du droit ecclésiastique. Or, le Pape n'est soumis qu'au droit divin. Le droit ecclésiastique ne le lie pas. C'est dans ce sens que Fagnan a dit que le Pape peut, tout supra jus, contra jus, extra jus, au-dessus du droit, contre le droit, hors du droit.

Il ne s'ensuit d'ailleurs point — et l'abbé Sabatier se gardait d'aller jusque-là — que la nomination du pape futur par le pape régnant ne constituerait pas, sauf en des cas exceptionnels, une sorte d'abus de pouvoir. Un acte peut être valide et cependant illicite. Si illicite que soit le pouvoir pontifical, celui qui le possède est tenu de n'en user que pour le bien de l'Eglise. Or, si le bien de l'Eglise requiert une certaine continuité dans l'exercice de la suprême magistrature, il requiert aussi une certaine diversité, en vue d'une nécessaire accommodation à des contingences qui peuvent varier à l'infini. Le Saint-Esprit y pourvoit, dans le système actuel, par l'utilisation du jeu normal des multiples influences qui agissent au sein des Conclaves; et c'est pourquoi nous avons vu se succéder des papes de tempérament très différent: Pie IX et Léon XIII, Léon XIII et Pie X, Pie X et Benoît XV. Le Saint-Esprit retouverait bien le moyen d'y pourvoir de quelque autre manière si le Pape nommait lui-même son successeur. Mais, enfin, cette procédure n'irait pas sans beaucoup d'inconvénients qu'il est plus sage d'éviter.

J'espère que l'on m'excufera d'avoir agité une si grave question à l'occasion de la simple nomination d'un curé.

JULIEN DE NARFON.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

tion et ayant rencontré deux "cuisstots" embarrassés prit sa part de la corvée de soupe.

On se raconta l'histoire dans tout le corps d'armée et cela ne nuit nullement au respect que l'on doit au chef. Ce sont des meurs que l'on ne veut pas et que l'on ne peut pas comprendre du côté allemand.

Ce n'est qu'un trait d'apparence un peu vulgaire mais dans ce corps d'armée le général est vite devenu populaire et ses soldats l'adorent. Ils se feraient tuer sur un signe de celui qui, un soir d'hiver et par une pluie froide, leur a apporté leur dîner tandis qu'on face sifflaient les balles ennemies.

JEAN-BERNARD.

Le pauvre major

Alors, le major va revoir ces piètres anatomies? Oui... Il reverra le petit gros qui a le souffle court, le grand bigle au dos voûté, le rachitique qui semble avoir emprunté la tête du sergent de ville pour faire une bonne farce, le long jeune homme pâle qui penche la tête, et ce tonnelier aux yeux poutinés dont la poitrine siffle. Il reverra le majestueux obèse, tout rose au déshabillé, et ce bilieux qui porte lorgnon. Il verra le sourd et le borgne, le cagneux et le pied-plat, le cardiaque, l'arthritique et l'empyémateux. Peut-être reverra-t-il ce mélancolique — mais on l'a réformé, je crois — qui pleurait tout le long du jour, et délayait, sur les modèles K, l'encre à copier. Je l'ai connu. Toute la caserne le trouvait bien rigolo.

Le major les reverra défilés. Il se penchera et dira: "Pourquoi êtes-vous dans l'auxiliaire, mon ami?" Et il palpera, percutera et auscultera. On ne saurait croire comme c'est laid, une visite d'auxiliaires. Petits borses et gros ventres, bourrelets blancs et noires apophyses, épaules creuses et triples mentons voûtés dans un gène pénible. On ne saurait croire comme les auxiliaires sont pudiques. Et ils chuchotent à tour de rôle, la litanie de tous les maux: endocardite, pleurésie purulente... asthme, bronchite chronique... albuminurie, mon-sieur le major.

Il les reverra. Il les avait vus cinq fois l'année dernière, et parfois sept. Pour le vaccin antityphique, pour le vaccin antivaricelleux, pour un examen préliminaire, pour le Conseil de réforme, pour la commission des trois médecins, pour la commission d'examen... Il pensait en être débarrassé. Non, il va les revoir: Déjà il a commencé. Et quand il aura fini, il recommencera.

Car les chefs de corps ont le droit de signaler au major tous les hommes dont la santé leur paraît améliorée. Mais les chefs de corps ne sont pas médecins. Alors, ils n'ont qu'un moyen de signaler les hommes au major: c'est de lui demander de les leur signaler d'abord. — Signalez-les-moi, je vous prie, afin que je puisse vous les signaler. Celui-ci, vous croyez? Alors je vous le signale.

Et il est décidé que les auxiliaires seront désormais examinés tous les mois. Il est vrai que la loi Dalbiez le défend. Mais il y a un certain article 237 du règlement intérieur des corps de troupe qui le permet. Et qu'est-ce qu'une loi au regard d'un règlement? Tous les mois! Le major à son tour va devenir mélancolique et mouiller de larmes la serviette qu'il plaque sur les poitrines cavernueuses et les cœurs désordonnés. Tous les mois! C'est tous les jours qu'il faut dire. Car, à Paris, la seule 29e section compte une douzaine de mille hommes. Divisez 12,000 par 30, vous obtenez 400. Peut-on demander au major d'examiner plus de 400 hommes par jour? Ainsi, du matin au soir, tous les jours de tous les mois, le major verra défilés devant lui la Cour des Miracles. Voilà un homme qui doit souhaiter la fin de la guerre!

RENE BURES.

NOS BONNES.

— J'en ai plein l'os, Josephine, j'vais prendre une autre bonne.

— Madame peut, y a bien du travail pour deux.

Marie, vous manquez d'adresse. — J'en ai une, Madame, pour fiche le camp sans tarder.

The Boston Flag

(Concluded from Saturday.)

"In a short time the orderly returned, bringing what appeared to be a handsome case for a flag. I opened the case by releasing the gathering cord at the top and produced a very handsome flag, rolled up. I looked at it, thrust it back into the case, and threw it to one side.

"Yes," said I. "That is the one I want. I don't want any more; and I wouldn't make any more if I were you. If I should happen to want another I will send to you, for this is a very beautiful one. You can go, madam."

"May I ask you a question, General?" she gasped out.

"Oh, certainly; I will answer it if a proper one."

"Which of those girls gave information about this flag?"

"Oh, I can't tell you that, madam, because they would not come and tell me anything more if I did."

"I know, I know," said she. "One of them has been seen walking with a Yankee officer."

"I have no objection to your session women eating each other like Kilkenny cats; I have nothing to do with that. But you may accuse her unjustly. It may be your servants, which I suppose you have."

"No, it was not my servants, General; that won't do. The only one of my family that knows anything about it is my foster sister, the daughter of my nurse brought up with me from the same breast."

"Oh, well, I am glad to hear you have such faithful servants," and she left. It was her foster sister all the same who was my informer, and she did it without hope of reward, and only to revenge herself on her foster mistress." Pages 450-451-452.

In the New Orleans Book, "Beauty and Booty," by Marion Southway, there is an account of a flag said to have been taken by a girl from Fort Livingston and given to Butler and which he sent to Lowell where it was used on July Fourth, 1862. Probably the two stories refer to the same flag and doubtless it is the Flag now in the City Hall in this city.

One of the documents accompanying the flag stated that it was given to the city of Boston by "Butler" on January 13, 1863, and Mr. Hart has suggested to Mr. George Forrier, Jr., Secretary of the Council, that he write to Boston and try and get some particulars of that presentation and if that accords with the story in Butler's Book, which it will be noticed, however, refers to the giving of the flag to Lowell, the identity of the flag may be definitely established.

Philharmonic Society

An event of exceptional interest to music lovers, and especially to singers, will be the appearance here on Monday evening, March 27th, of Emilie de Gogorza, the world-famous baritone, under the auspices of the Philharmonic Society. This will be the fifth and last concert of an unusually brilliant and interesting series upon which the society is to be congratulated.

It was while in England, and when Gogorza was a mere youth, that he began his professional career, in a church choir at Windsor. Here he made the acquaintance of the great American actress, Mary Anderson, who at once took a deep interest in the exceptionally gifted young man and who, through her influence, assisted him to establish valuable connections that proved stepping stones to great things.

The natural quality of Mr. de Gogorza's voice is very beautiful and in addition he brings an unusual intelligence in his interpretations.

He has much temperament, a part no doubt of his Spanish inheritance, a great amount of magnetism, and a most delightful manner. His linguistic ability is of great value, and he sings in English, French, Italian and German with equal fluency. With his rich endowments which nature has so generously bestowed on him, through cultivation, and with an unusual amount of ambition, M. Gogorza has become one of the very first artists of the day and by many competent critics is considered the foremost baritone of the world. His program will be as follows:

- 1.—Air de Thomas, "Iphigénie en Tauride", Gluck.
2.—(a) Es Blinkt der Thau — (The Dew is Sparkling), Rubenstein; (b) Feidensamkeit, (Solitude in the Woods), Brahms; (c) Cecile, Strauss.
3.—(a) La Partida, (The Parting), Alvarez; (b) De Aquella Naja Amante, (From that Loving Maja), (c) El tra la la y el punteado, Granados.
4.—(a) On the Seashore of Endless Worlds, (b) When I Bring to You Colored Toys, Carpenter.
5.—(a) Lied Maritime, (Song of the Seas), D'Indy; (b) Chevaux de Bois, (The Merry go Round), (c) Voici que le printemps, (Song of Spring), Debussy.
6.—(a) Sally in Oak Alley, 17th Century; (b) Why So Pale and Wan, Cyril Scott; (c) Mother O'Mine, Tours; (d) To Anthea, Hatton.

Les Dangers d'un Rhume

Vous prenez un refroidissement. Si vous ne vous soignez pas de suite, vous courez le risque d'attraper un autre refroidissement. Vous essayez soit un remède soit un autre. Rien ne vous soulage, et le rhume continue. Bientôt vous souffrez encore d'un refroidissement, et vous commencez à tousser.

Vous faites usage, alors, de sirops calmants. Pas de soulagement. Puis vous vous laissez des médicaments et vous devenez désespéré. Le refroidissement a la toux empirent. Comment pouvez-vous souffrir ainsi lorsqu'un remède excellent est à votre portée, et vous guérissez promptement?

Dans pareils cas, vous pouvez compter sur PERUNA pour arrêter le progrès de votre maladie. Si vous n'agissez pas à temps vous serez menacé de catarrhe. Le catarrhe peut attaquer soit la tête, la gorge, les poumons ou l'estomac. Dans ces occasions PERUNA vous vient en aide. PERUNA n'est pas un remède de hasard; des centaines de personnes témoignent de ce qu'il a fait pour elles. Méfiez-vous du rhume. Procurez-vous une bouteille de PERUNA et gardez-la dans la maison. A l'approche d'un hiver, faites usage de PERUNA et petites doses et ainsi vous fortifierez votre système contre le refroidissement et ses conséquences.

Rappelez-vous que si vous préférez PERUNA en pastilles il est facile de vous en procurer. Ad.

La Haute Finance Allemande et la Guerre.

Bâle. — Les récentes informations de Munich nous apprennent que les directeurs des principales banques allemandes se sont réunis à Berlin pour examiner la situation financière de l'empire et ont confirmé leur précédente déclaration qu'après le mois d'août prochain l'Allemagne se trouverait accablée à la ruine et à la banqueroute. Parmi les principales banques représentées à cette réunion, on cite la Reichsbank, la Deutschbank, la Dresdner-Bank et les principales maisons de Francfort et de Munich. On a aussi remarqué la présence des représentants de la grande banque berlinoise, Delbrück-Schiller-Pourtales. Cette dernière banque qui prend place à côté des plus importants établissements financiers, était, bien avant la guerre, le canal par lequel on introduisait les capitaux français en Allemagne et en Autriche. Depuis juillet 1914, les capitaux français ont cessé d'émigrer chez nos ennemis et, dans cette importante région, les représentants de la banque Delbrück-Schiller ont déclaré: "Tarré regrettable qui se produit dans le mouvement des capitaux entre la France et l'Allemagne augmente sérieusement notre gêne".

Les Etats-Unis et les Arméniens.

Tiflis. — Le grand-duc Nicolas, viceroi du Caucase, a reçu les missionnaires américains Hill et Wilson qui sont arrivés des Etats-Unis afin de se rendre compte de la situation des arméniens réfugiés au Caucase. Le gouvernement des Etats-Unis a l'intention, selon leur rapport, d'organiser sur une vaste échelle, l'aide aux réfugiés arméniens classés par le gouvernement turc.

Editorial Comment.

The Elmar (N. Y.) Herald makes this comment:

The vote of Vermont on Tuesday sustaining local option by a majority of nearly 15,000 is the most serious check that the nation-wide prohibition campaign has sustained.

It is significant because Vermont had prohibition for 50 years until the present local option law was adopted in 1903 by a majority of 729 votes. In the 13 years of a local option there have been many attacks upon the law, and this year the Anti-Saloon League has led the local prohibition forces in a determined assault upon it. But the people of Vermont like their local option law and sustain it by a very much greater vote than they adopted it by.

Apparently they like it, not because it promotes the sale of liquor, but because it limits it. In a prohibition State the real measure of the amount of liquor sold is found in the number of tax certificates issued in the State under the excise tax. There are said to have been 800 of these federal tax certificates issued in Vermont under prohibition, while under the local option law the number was reduced to 250. As the sellers licensed by the local authorities must pay a federal tax, these 250 tax certificates last year must include all the legalized sellers in the State and the illegitimate dealers in no-license towns as well. That would seem to show that there is comparatively little violation of the local option law, while under State-wide prohibition the violations were notorious, even without the evidence of the federal tax paid to prove them.

FREE. We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS THE KREEGER STORE, Inc. LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS IMPERIAL SHOE STORE

Satisfaisant! Bonbons Le plaisir dans chaque boîte